DONNER À VO

EFLEUR, GIGUÈRE, TREMB

Le titre de cette exposition fait référence à un livre de Roland Giguère *Faire naître* celui de Paul Éluard *Donner à voir* (1939). Ces œuvres portent en eux la même dy permettre aux spectateurs de découvrir l'insondable, de trouver l'essence de l'œuv de ce que l'artiste a élaboré. Le but n'est pas d'invoquer, mais bien d'inspirer le spect

Cette exposition se concentre sur trois artistes qui ont débuté leur carrière dans l cence du surréalisme au Québec avec Pellan (*Prisme d'yeux*) et Borduas (*Refus glo* oublier l'importance d'Albert Dumouchel qui enseignait à l'Institut des arts graphiques si l'on peut dire, des « affinités électives ». Leurs œuvres soulignent l'importance et la nence des relations entretenues par ces trois artistes avec l'art et la littérature et plus ment avec la surréalité.

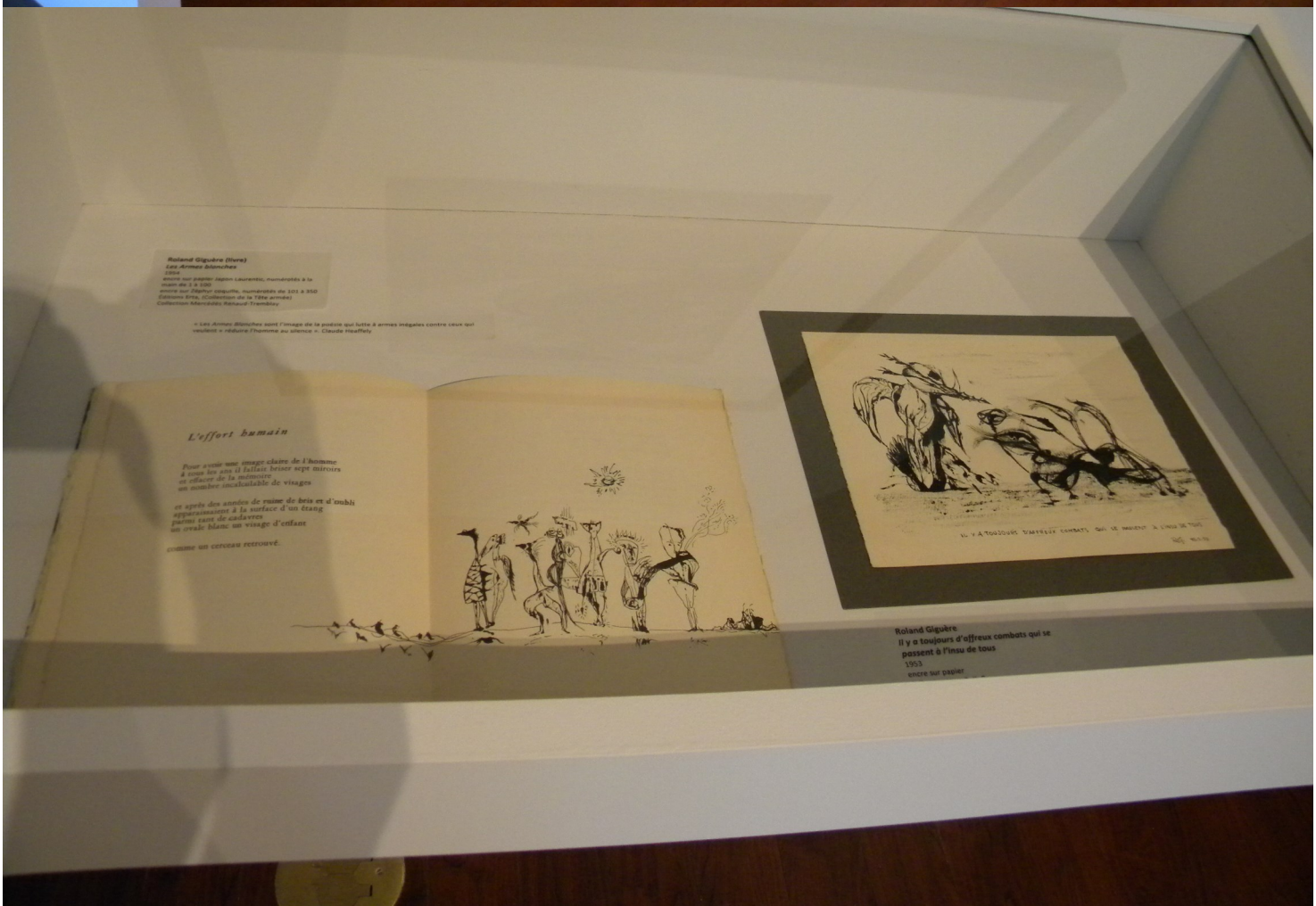
Présentant exclusivement des œuvres sur papier des années cinquante dans de mettre en relief leur évolution plastique, leur collaboration et les influences qu'ils ont les uns par rapport aux autres, mais aussi celles venant d'artistes et poètes européen Miró, Klee, Ernst, Michaux, Éluard... Cette exposition permet donc de faire ressortir l'a qui existe entre l'écriture et le dessin (car le dessin n'est pas une illustration de l'é comme l'écriture n'est pas une explication du dessin) Ainsi leurs œuvres dégagent une certaine.

Le lien entre ces artistes (jadis nommés les trois mousquetaires) s'est perpétu cours de leur carrière dans des expositions qui leur ont été spécialement consacrées en quatre reprises de 1963 à 1988.

De plus, ils ont exposé durant les années cinquante avec le groupe Phases dans de gran capitales et leurs œuvres ont été reproduites dans plusieurs revues européennes dont *Phas Edda, Phantomas, Boa, La Brèche*, etc. et ce grâce au lien qu'entretenait Roland Giguère a Édouard Jaguer. Au Québec, ils ont été représentés dans de nombreuses publications. L *Ateliers d'arts graphiques*, les revues *Impression* et *Périscope*, les livres des Éditions Erta, e

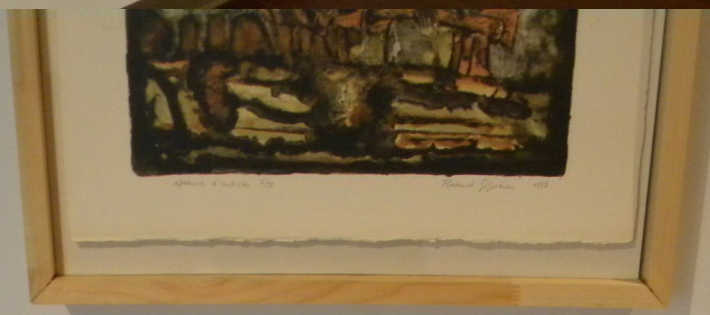
Danielle Lord, commissair

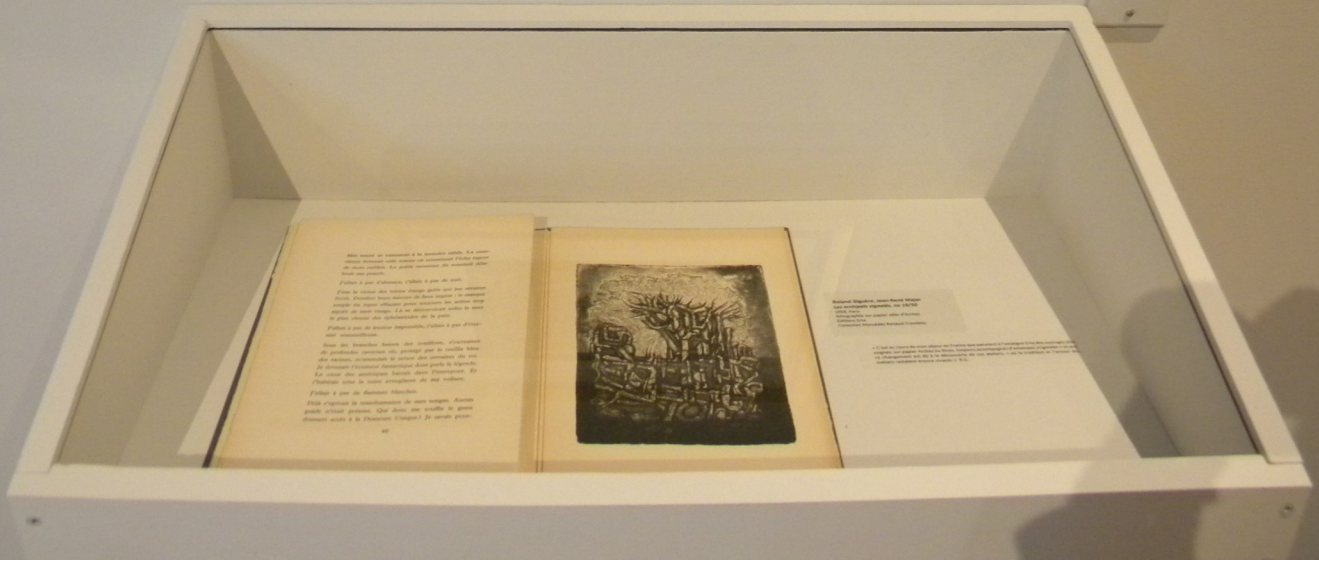
ROLAND GIGUÈRE


Roland Giguère (livre)
Les Armes blanches
1954
encre sur papier Japon Laurentic, numérotés à la main de 1 à 100
encre sur Arthur coquille, numérotés de 101 à 350
Éditions Erta, (Collection de la Tête armée)
Collection Mercédès Rehaud-Tremblay
« Les Armes Blanches sont l'image de la poésie qui lutte à armes inégales contre ceux qui veulent « réduire l'homme au silence ». Claude Heaffely
L'effort humain
Pour avoir une image claire de l'homme
à tous les cris il faillait briser sept miroirs
en effacer de la mémoire
un nombre incalculable de visages
et après des années de ruine de bris et d'oubli
apparaissent à la surface d'un étang
parmi tant de cadavres
un ovale blanc un visage d'enfant
comme un cerceau retrouvé.
Roland Giguère
Il y a toujours d'affreux combats qui se passent à l'insu de tous
1953
encre sur papier

ROLAND GIGUÈRE

ROLAND GIGUÈRE





GÉRARD TREMBLAY

LÉON BELLEFLEUR

LÉON BELLEFLEUR

15 dessins de Léon Bellefleur
OSMONDE

ROLAND GIGUÈRE

20
LITHOGRAPHIES
Gérard
Tremblay

LE DÉFAUT
DES RUINES
EST D'AVOIR
DES HABITANTS

MIDI
PERDU
POÈME DE ROLAND GIGUÈRE
DESSINS DE GÉRARD TREMBLAY

L'effort humain

« Ces dessins sont mes premiers : premières lignes, premières taches, premières images qui donnaient à voir ce que mes poèmes donnaient à lire. Ils sont nés, pour ainsi dire, dans les marges de mes poèmes ; ils en sont le reflet, la traduction, le prolongement. Ce n'est pas une expérience plastique que je poursuivais alors, mais bien une tentative de donner à ma poésie une équivalence visible : une autre forme d'écriture pour dire les mêmes rêves, les mêmes désirs, les mêmes angoisses et débusquer parfois l'innommable, l'inimaginable. Ainsi apparurent ces images au fil de la plume pendant les années cinquante ou chacun de nous, ici, travaillait dans l'ombre avec cette seule petite lueur qui nous permettait de voir et de croire que tout était possible. » R.G.

« Cet univers qui sur la feuille maintenant devenait visible était bien le même qui hantait mes poèmes. Et je vais toujours ainsi du poème au dessin, à la peinture ; du mot à la ligne, à la couleur, pour dire et pour voir et pour donner à voir. » R.G.

GERARD TREMBLAY